

# LE COURRIER

du Musée L et de ses amis

Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





**Le Courier**

du Musée L et de ses amis n° 43  
1<sup>er</sup> septembre - 30 novembre 2017

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :

Anne Querinjean (musée)  
Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)  
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;  
B. Surleraux ; P. Veys.

A participé à ce numéro :

Sylvie De Dryver

Photographies :

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet

© UCL - Musée L, 2017

Droits réservés pour les photographies

reproduites en pages :

- p.8 : © Lionel Esteve
- p.9 : © Kendell Geers
- p.13 : © Jean-Marc Bodson
- p.14 : © Thierry Verbeeck
- p.16 : © Thomas Chable
- p.17 : Top Secret - © Mundaneum
- p.20 : © panoramio.com
- p.21 : © Christian Berthold
- p.22 : © blogspot.com
- p.23 : © pinterest.com
- p.29 : © Lemmert
- p.32 : Museum National Indonesia, © Arkadius

Mise en page :

Jean-Pierre Bougnet

Impression :

Imprimerie Picking 'Print & Innovation' (Wavre)

**Couverture**

Installation de moulages au Musée L

Photo Jean-Pierre Bougnet

Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01

1348 Louvain-la-Neuve

www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis@museel.be

Le musée bénéficie du soutien de :

La Fédération Wallonie - Bruxelles

La Région wallonne

La Province du Brabant wallon

La Loterie Nationale



Lisez  
Le Courier  
sur votre tablette

édition numérique sur  
www.museel.be

## AU SOMMAIRE

### LE MUSÉE

- 3 **Éditorial**
- 6 **Biennale 9 d'Ottignies-Louvain-la-Neuve  
Oh les beaux jours !**
- 11 **France-Belgique : c'est EXTRA**
- 12 **De Gutenberg à Steve Jobs : histoire  
et métamorphoses de la lecture numérique**
- 13 **État des lieux**
- 14 **Empreintes digitales :  
La saison culturelle de l'UCL**
- 18 **Des artistes en résidence à l'UCL**

### LES AMIS DU MUSÉE

- 19 **Le mot du président**
- 20 **Fenêtre ouverte sur...  
La Maison Cauchie ou l'ornement en  
architecture**
- 24 **Regarder/Photographier :  
face aux œuvres d'art, deux inconciliables ?**
- 27 **Dans l'atelier de... Bob Van der Auwera**
- 28 **L'agenda à Louvain-la-Neuve**
- 30 **Nos prochaines escapades**

## ÉDITORIAL

Cet été, j'ai été saluer le Moscophore (porteur de veau pour une offrande, 570 av. J.-C.) au splendide Musée de l'Acropole, j'avais encore dans les yeux le moulage de «notre» Moscophore. Il venait à peine d'être posé dans la belle lumière naturelle et se détachait avec énergie sur la surface sobre du béton de notre Musée L. La figure du jeune-homme, nu, vigoureux, au visage d'une impassible sérénité devient lui-même une offrande. Ces deux visions d'une même œuvre m'inspirent des pensées que je vous partage dans la dernière phase du grand projet du Musée L, une phase merveilleuse qui est celle de l'installation des œuvres dans leur nouvel écrin scénographique.

Peu de civilisations anciennes ont figuré leurs dieux, leurs mythes, leur vie quotidienne, avec autant de passion que les Grecs. Dans toute intervention artistique en Grèce ancienne le corps et le visage sont présents avec force et inventivité. Pourquoi les Grecs ont-ils tant besoin de représentation humaine ? Il n'y a pas de doute, ils donnent par la présence humaine une forme visuelle à la pensée.

Vous découvrirez dans notre nouvelle exposition permanente des centaines d'œuvres qui représentent la figure humaine, qui donc expriment la pensée et ce dans toutes les cultures et à toutes les époques. En Grèce antique, la figure est un médium neuf de communication et d'expression artistique qui aide à comprendre le monde et la réalité. Pour les Grecs anciens, l'art est une alliance du réel et de l'invisible. Chaque représentation fonctionne comme un symbole qui porte en lui de multiples messages : religieux, social, philosophique ou politique.

L'art n'est pas perçu comme une affaire privée. Il est plutôt un moyen très puissant d'expression de prière, parfois de critique qui porte des valeurs collectives et des idéaux. Il est un langage figuré non verbal. En déroulant ce fil d'Ariane dans les nouvelles sections du parcours du Musée L, vous pourrez faire des liens entre l'ancien et le nouveau, entre le moderne et le Moyen Âge, entre le monde européen et extra-européen. C'est certainement une piste de regards qui vous invitera à rentrer en intelligence et en sensibilité avec les œuvres d'art.

Vous l'avez compris, nous vous préparons une ouverture de Musée L remarquable. Nombreux sont ceux qui seront surpris et nous l'espérons éblouis. Le Service aux publics concocte une programmation festive pour le week-end d'ouverture du 18 et 19 novembre 2017. Faites-vous de nouveaux Amis qui deviendront nos Amis du Musée L. Il s'offre à vous pour devenir une offrande pour tous portée par la jeunesse et la beauté de notre Moscophore.

Anne Querinjean,  
Directrice du Musée L

Atelier de moulages d'Athènes  
Moscophore (porteur de veau)  
19<sup>e</sup> s. (?) Plâtre. N° inv. MA75  
Fonds ancien de l'Université  
d'après un original en marbre  
datant de 570 – 550 av.  
J.-C., retrouvé sur l'Acropole  
d'Athènes et conservé au  
Musée de l'Acropole.



Musée L



Musée de l'Acropole à Athènes

A large, ancient wooden mask, possibly made of cedar, with a prominent opening in the face. The mask is surrounded by a pile of wooden shavings and debris. The background is a museum setting with other artifacts visible.

ouverture

18 | 11 | 17



# OUVERTURE du Musée L 18-19 novembre 2017 de 11h à 17h Week-end festif et gratuit Visites et animations pour tous les publics

Le week-end des 18 et 19 novembre, le Musée L ouvre ses portes ! L'occasion de proposer à ses premiers hôtes une expérience inédite basée sur les 5 sens.

Aux 4 coins du musée, le public pourra écouter des histoires et anecdotes étonnantes sur les œuvres d'art et les artistes susurrées par les guides du musée. Ce sera aussi l'occasion de rencontrer les responsables des collections qui présenteront le parcours et la scénographie. Les visiteurs seront invités à explorer les trois Labs et à participer à divers ateliers sur la sculpture, la gravure, la couleur. Au gré des ambiances sonores, chacun pourra s'imaginer dans une contrée lointaine et s'immerger dans une autre culture que la sienne. Des contes africains et autres animations raviront petits et grands tandis que le Petit Cabinet d'histoire naturelle offrira une rencontre intimiste avec des espèces méconnues... ou que l'on pensait connaître !

« Ouvrons ensemble de nouveaux horizons ! »  
Telle est l'invitation du Musée L à ses visiteurs.

BIENNALE 9 - 6.10/10.12.2017  
LOUVAIN-LA-NEUVE

# OHEILLES BEAUX JOURS!

POUR UNE ESTHÉTIQUE DES  
MOYENS DISPONIBLES

Pour sa 9<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain, le **Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve** a fait appel à un duo de commissaires internationaux : le plasticien **Angel Vergara (B)** et le curateur et critique d'art **Joël Benzakin (F)**.

Cette exposition prendra place dans l'espace public de Louvain-la-Neuve du 6 octobre au 10 décembre 2017. Installations, images, vidéos, performances et actions viendront rythmer cette manifestation tout au long de son déroulement.

*Oh les beaux jours !* réunit plus de 60 artistes belges et internationaux qui ont accepté de partager avec tous les publics leurs visions singulières du monde d'aujourd'hui, les enjeux d'une époque pleine d'incertitudes où se posent à la fois les questions sur un monde qui se clôt et celles d'un avenir qui interroge nos pratiques, nos modes de vie et d'être ensemble, le futur d'un autre Commun.

Invités à proposer un projet, les commissaires ont souhaité que l'espace public de cette cité soit le terrain privilégié d'une possible rencontre, d'une proximité revendiquée entre l'art et ses publics, d'un partage d'expériences sensibles menées tout au long de cette exposition.

Si le titre de cette exposition fait allusion à l'oeuvre de Samuel Beckett, il renvoie avant tout à un état des lieux, à la nécessité de questionner, non sans inquiétude, le réel et d'ouvrir plus particulièrement une réflexion sur l'art d'aujourd'hui, sur la manière qu'ont les artistes d'en appréhender les

enjeux, d'interroger et de porter un regard sur le monde au travers de pratiques aussi diverses que singulières.

Un état des lieux qui ne peut se dissocier d'un champ d'investigation plus large prenant aussi toute la mesure des débats scientifiques, théoriques et idéologiques qui s'articulent plus particulièrement autour de la notion d'anthropocène. Cette nouvelle "ère géologique", dont l'homme serait le principal acteur, fait aujourd'hui l'objet de nombreuses spéculations et interrogations sur l'avenir d'une humanité qui n'a cessé de croire que seule la fuite en avant et les croyances en une extériorité salvatrice permettraient d'assurer sa pérennité.

Ces constats, souvent pessimistes, ont le mérite de nous éclairer sur un état du monde et de nous confronter à une appréhension plus sensible des limites. Limites naturelles, limites d'une économie globalisée tournée vers une vision exponentielle des profits, limites environnementales, sociales, politiques, limites imposées par la standardisation des pratiques, limites d'un multiculturalisme politiquement correct basé sur le consensus et ne servant qu'à amplifier les mimétismes aux cultures dominantes et à une esthétique du luxe généralisée...

Cette grande accélération ne fait qu'accroître le fossé qui sépare l'espace "virtuel" et distant des échanges mondialisés de la "vie réelle". Une conscience des limites qui vaut aussi pour les pratiques actuelles liées à l'exposition et aux productions artistiques. Les dernières décennies ont vu

## L'EXPOSITION

Catégories :

1. Installations dans l'espace public
2. Grandes images exposées dans la ville
3. Œuvres vidéo diffusées dans l'espace public
4. Performances et actions qui rythmeront la Biennale

L'exposition s'ouvrira le 6 octobre 2017. Certaines oeuvres seront visibles dès ce moment, mais l'exposition s'enrichira au fil du temps. D'autres oeuvres apparaîtront au fur et à mesure de la durée de l'exposition, afin d'en faire un projet évolutif comme une plate-forme expérimentale travaillant sur le temps.



Lionel Esteve, *Une nuit sans sommeil*, performance, 2015

émerger, s'amplifier et se généraliser des formes de production et un marché de l'art empruntant au libéralisme toutes ses stratégies de diffusion. Pour exemple, les grandes manifestations, foires et biennales internationales qui déploient à l'échelle de la planète une vision et des pratiques calquées sur l'industrie du luxe et ne permettent que la seule circulation de modes aussi éphémères qu'onéreuses. Elles établissent et encouragent des expressions artistiques dont les seules qualités ne sont que des réponses, sans cesse renouvelées, à la demande de produits rapidement consommables répondant ainsi aux exigences d'une clientèle fortunée de plus en plus restreinte. Comme les grandes marques, les artistes ne sont désormais que des noms sur l'étiquette d'une marchandise immédiatement reconnaissable ; il faut avant tout vanter le produit en excluant toute singularité, en éludant tout discours critique sur la qualité ou les conditions de production de celui-ci ; il faut faire de l'art un marché qui comme tous les marchés va polluer la marchandise (B. Stiegler) sans oublier, bien sûr, que compte surtout l'exposition spectaculaire de ses valeurs spéculatives.

“Dans le spectacle, une partie du monde se représente devant le monde, et lui est supérieure. Le spectacle n'est que le langage commun de cette séparation. Ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé.” (Guy Debord, *La société du spectacle*)

La modélisation de l'art et de ses acteurs, cette forme de “domestication” aux seuls bénéfices d'une élite, ne fait qu'amplifier l'écart qui la sépare de toute conscience d'un bien commun. C'est une mise à distance, à la fois symbolique, économique et géographique, dont les acteurs de Venise à Hong-Kong, de Paris à Sao Paulo en passant par Bâle, Kassel, Séoul ou Sydney, obéissent aux rituels d'un voyage ininterrompu, passagers d'un vaisseau interplanétaire dont nous, pauvres terriens, aurions perdu le mode d'emploi...

Une perte de réalité et une inconscience des seuils qui nous ramènent aux conséquences d'un dépassement des limites nous revenant en effet boomerang. Notons ici que si cette situation s'applique



## LE MÉMENTO

Le Mémento est un ensemble de textes rédigés autour d'une plate-forme de réflexion organisée en amont de la Biennale qui rassemble chercheurs, commissaires de l'exposition, artistes et acteurs culturels. Ces textes, affichés tout au long du parcours, précisent et développent un certain nombre de notions qui interviennent dans la thématique générale de la Biennale.

Le catalogue de l'exposition prendra la forme d'un film / documentaire réalisé tout au long de la Biennale et restera comme un témoignage vivant de cette exposition conçue comme une addition d'expériences singulières.

à ce que nous pourrions nommer de manière très générale "un système de l'art", de nombreux artistes proposent des pratiques périphériques, résistantes, dissidentes ou complètement étrangères à cette sphère surmédiatisée.

Au-delà de ces constats qui affectent très directement notre perception du monde et nos modes de vie, émergent de nombreuses propositions sur la nécessité pressante d'un retour sur terre. Cette formule empruntée à Emilie Hache suggère un nouveau récit, il "communique avec l'expérience que nous sommes en train de faire : qu'il n'y a pas d'autre planète à coloniser, et qu'il nous faut réapprendre ce que veut dire penser/agir/connaître/imaginer ou encore habiter sur Terre...".

Une affirmation qui fonctionne comme la métaphore d'un retournement, d'une réappropriation d'abord mentale puis réelle de notre espace, de nos manières de vivre, de cohabiter, mais aussi comme un changement de point de vue, de l'objet même de notre regard, d'une réévaluation de nos imaginaires. Il nous faut refocaliser, "relocaliser" dirait Peter Sloterdijk. Il ne s'agit ici ni d'une régression, ni d'un repli identitaire ou nationaliste mais d'une manière de repenser, à partir d'espaces d'initiatives plus circonscrits, de champs d'expérimentation, les nouvelles modalités d'un projet propice à la refondation de concepts et de pratiques nécessaires à un "vivre ensemble". L'affirmation d'un Commun qui doit se redéfinir autour d'un questionnement apte à troubler nos habitudes de pensée, à envisager d'autres formes de co-existences et générer d'autres usages... Cela ne va pas sans une interrogation sur les relations entre art et réalité, sans la proposition de poser et d'avancer modestement les prémices d'une réflexion esthétique.

*Pour une esthétique des moyens disponibles* est le sous-titre de cette exposition, à la fois ironique, pragmatique et manifeste ; il propose d'ouvrir une plate-forme d'expérimentation permettant d'interroger et d'envisager les possibles alternatives propices à l'éclosion de pratiques artistiques directement ou indirectement liées à l'écart nécessaire aux modes d'apparition convenues dans la sphère spécialisée de l'art actuel. Il s'agit tout d'abord d'y réévaluer le rapport à la production de l'œuvre d'art en ne proposant, comme préalable, que l'utilisation



Kendell Geers, *Hope is a four-letter word*, 2017

des moyens disponibles aux artistes invités à réaliser leurs travaux dans le cadre qui leur est proposé.

Il s'agit aussi, plus largement, d'ouvrir à une subversion des valeurs esthétiques et économiques en réaffirmant le caractère somptuaire de l'art, ce geste en "pure perte" et les possibles disruptions qu'il peut ouvrir dans un système où ne prévaut plus que sa valeur marchande.

C'est en choisissant l'espace public comme seul espace d'intervention, comme terrain d'action propice à la nécessaire rencontre d'un public, que peuvent se tisser plus directement des relations visant à

troubler et interroger nos habitudes de perception, à renouer les liens distendus à une proximité, à l'inquiétude nécessaire de nos routines, à réinvestir les lieux vacants ou délaissés de ce qui n'est pas assez notoire ou directement reconnaissable. Proposer une esthétique des moyens disponibles, c'est signifier un art de première nécessité, un état d'urgence où des pratiques singulières viennent créer les conditions propices à l'existence de ce "peuple qui manque" cher à Deleuze, celles d'un art qui puisse se manifester avant tout comme un sport de contact.

Joël Benzakin & Angel Vergara

## INFORMATIONS PRATIQUES

[www.biennale9.be](http://www.biennale9.be)  
Du 6/10 au 10/12/2017

Accès libre. Cette Biennale se déroule dans l'espace public. Inscrivez-vous à la newsletter ([www.biennale9.be](http://www.biennale9.be)) ou suivez l'événement sur les réseaux sociaux pour être informé des performances, conférences, spectacles et films qui jalonnent la Biennale.

Accueil des visiteurs

— Livre et art - Café, boutique, librairie du Musée L  
Place des Sciences, 3 à Louvain-la-Neuve

Du lundi au vendredi, de 9h30 à 18h30

Le samedi, de 10h30 à 18h30

Le dimanche, de 14h à 17h30

— Office du Tourisme-Inforville

Place de l'Université 1, Galerie des Halles à Louvain-la-Neuve

Du lundi au vendredi, de 9h à 17h

Le samedi, de 11h à 17h

## PARTENAIRES

Une organisation du



En coproduction avec



La Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve est une organisation du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. En coproduction avec la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, les Ateliers d'art de la Baraque, le Musée L, UCL Culture, le Centre culturel du Brabant wallon et le Centre culturel Wolubilis. Partenaires publics : la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service des Arts plastiques), Le Brabant wallon, la COCOF et le Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France en Belgique.

# FRANCE-BELGIQUE : C'EST EXTRA !

Pour la deuxième année, et tout au long de 2017, EXTRA est le rendez-vous de la création contemporaine française en Belgique dans les domaines des arts visuels, du spectacle vivant et de la performance.

Lancé l'année dernière par le Service culturel de l'Ambassade de France en Belgique, avec le soutien de l'Institut français et de l'Alliance française de Bruxelles-Europe, EXTRA est un programme proposant une sélection d'artistes parmi les plus représentatifs de la création française d'aujourd'hui, en partenariat avec les opérateurs belges prescripteurs dans leur domaine.

Au printemps 2016, avec une vingtaine de projets d'artistes dans les villes de Bruxelles, Louvain et Strombeek, et s'appuyant sur la vaste communauté de Français vivant en Belgique, la première édition d'EXTRA a réussi à conjuguer de nouveaux publics francophones aux publics déjà existants.

Cette année, depuis février jusque décembre 2017, **ce sont plus de 30 projets dans le domaine des arts visuels, du spectacle vivant et de la performance** qui sont labellisés EXTRA, **en partenariat avec 14 institutions culturelles belges**. Élargissant aussi son parcours dans les villes de Gand, Malines, Charleroi, Louvain-La-Neuve et Bruges, le programme montre à quel point la création contemporaine française s'inscrit dans le paysage belge et y apporte toute son originalité.

Les arts visuels ont déjà été à l'honneur avec plusieurs projets d'envergure : les expositions personnelles de Nathalie du Pasquier à La Loge, de Kader Attia au SMAK à Gand, d'Aurélien Froment au Musée M à Louvain. Le programme se poursuit en septembre, avec Raphaël Zarka au BPS22 à Charleroi. EXTRA sera aussi le label des artistes français présentés à la Biennale 9 à Ottignies-Louvain-La-Neuve, coproduite par le Musée L.

Grâce à ce label fédérateur, EXTRA entend mettre en valeur toutes ces structures qui contribuent aujourd'hui au foisonnement de la création contemporaine française en Belgique et en Europe.

EXTRA éclaire les créations singulières de tous ces artistes qui témoignent d'une réalité dans laquelle les frontières se redessinent sans cesse et nous encouragent à la regarder depuis d'autres perspectives. De plus, la nature d'EXTRA, conçu comme un parcours pluridisciplinaire, vise à encourager les publics à glisser d'un domaine à l'autre.

Sous une étiquette de qualité, plus que jamais vive et diversifiée, la création française est désormais partie intégrante du paysage belge !



# DE GUTENBERG À STEVE JOBS : HISTOIRE ET MÉTAMORPHOSES DE LA LECTURE NUMÉRIQUE

Cet automne, les ambassades de France et d'Allemagne en Belgique, l'Alliance française de Bruxelles-Europe et le Goethe-Institut Brüssel se sont associés à l'Université Catholique de Louvain pour y organiser l'édition 2017 du Fonds Culturel Franco-Allemand 2017 intitulé *De Gutenberg à Steve Jobs : histoire et métamorphoses de la lecture numérique*.

Quatre temps, quatre rencontres avec, à chaque fois, une conversation à plusieurs voix entre des scientifiques, des intellectuels, des écrivains, des éditeurs et des artistes belges, français et allemands.

Cette cinquième édition du Fonds Culturel Franco-Allemand s'inscrit dans les problématiques du bouleversement que l'innovation suscite dans tous les champs de l'activité humaine. À cet égard, les avancées des neurosciences et des technologies numériques manifestent clairement à quel point les découvertes scientifiques nous permettent de penser à neuf les modes d'établissement et de transmission des savoirs. L'exploration du cerveau humain et sa cartographie nous font en effet mieux entrevoir les processus internes qui rendent possible la lecture. Stanislas Dehaene s'est même interrogé, dans un livre publié chez Odile Jacob en 2007, sur *Les neurones de la lecture*.

La première de ces rencontres s'attachera donc à faire intervenir les dernières découvertes en neurosciences pour tenter d'appréhender comment le processus de la lecture se met en place au cœur du cerveau humain et comment il s'articule avec le langage parlé.

La deuxième cherchera à s'enraciner dans l'histoire du support matériel de la lecture, celle de la pratique de l'écriture et de la diffusion du support papier, afin d'envisager toutes les perspectives que ces modes de transmission ont entraîné comme bouleversements sociaux et politiques, mais également ce qu'ils ont contribué à fixer en termes d'apprentissage et de modes de transmission.

La troisième introduira ensuite une réflexion sur la spécificité des supports numériques, en essayant de réfléchir sur la signification nouvelle de la pratique de la lecture dans un monde numérique et d'envisager tous les aspects concernés, neurobiologiques aussi



bien que psychologiques, ainsi que leurs conséquences sur les modes de transmission et d'éducation des nouvelles générations.

Enfin, la dernière rencontre laissera la parole aux créateurs qui travaillent avec ces nouveaux supports, afin d'en mieux cerner les tendances actuelles de leur développement, et d'appréhender aussi les avancées technologiques qui vont transformer dans un avenir proche les pratiques artistiques et cognitives de notre société.

Conférences gratuites et ouvertes à tous, mardis 24 octobre, 7, 21 et 28 novembre 2017 à 20 heures à Louvain-la-Neuve et Bruxelles.

Programme et informations complémentaires sur [www.francebelgiqueculture.com](http://www.francebelgiqueculture.com)



# État des lieux /12

par Jean-Marc Bodson



Chronique photographique du musée avant déménagement

# EMPREINTES DIGITALES

## LA SAISON CULTURELLE DE L'UCL

Une programmation pluridisciplinaire et multi-site qui interroge notre rapport au numérique, au réel, au virtuel, aux questions d'identité, d'identification, de droit d'accès... Des dizaines de rendez-vous (expos, concerts, théâtre, danse, conférences, performances...) nourris de l'expertise universitaire, qui font vivre la culture autrement.



L'Université catholique de Louvain est une « université de culture », une université qui inscrit la culture au cœur même de sa démarche et de son identité. Depuis plus de dix ans, l'UCL a mis sur pied une politique culturelle qui inscrit la culture et l'art au sein de la formation et de la vie universitaire.

Dans cette perspective, le service UCL Culture développe des missions variées : il accueille et encadre des artistes en résidence (un projet unique en Belgique) ; développe des ateliers de pratique artistique destinés à la communauté universitaire ; encourage le déploiement de projets culturels portés par les étudiants et les membres du personnel ; soutient divers lieux de

culture, dont le Musée L et, enfin, programme une saison culturelle audacieuse et exigeante, pluridisciplinaire et multi-site.

Au départ de la thématique générique de l'UCL Mondes numériques, UCL Culture choisit le thème des **Empreintes Digitales**, comme fil rouge de sa saison. En effet, dans cette société du numérique, les artistes ont un rôle éminent à jouer, une marque à imprimer. Par leur imaginaire, ils apportent du vivant, de l'hybride, un hiatus, de l'inattendu. Au-delà du convenu, ils nous invitent à emprunter des chemins de traverse et à délaissier les autoroutes du prêt à penser numérique ; par leur travail, par le regard décalé qu'ils posent sur le monde, ils nous tiennent en éveil.

La thématique des empreintes digitales renvoie aussi à de nombreux champs sémantiques intéressants : elle induit un **rapport au corps**, la peau devenant le premier interface avec l'informatique ; elle renvoie aussi aux **questions d'identité, d'identification, de droit d'accès, des migrations et des frontières**. Les empreintes digitales sont uniques et caractéristiques de chaque individu. Un peu comme un code qui nous est propre. Le contraste est fort entre l'utilisation technologique de l'empreinte digitale et le **caractère unique, profondément humain** de celle-ci.

Cette saison, UCL Culture vous propose donc une réflexion, par le prisme des arts, sur notre besoin profondément humain de marquer le monde de notre empreinte ...

### Morceaux choisis

En septembre, le **Gamers week-end, un week-end entièrement dédié à la crème des jeux vidéos**, réunissant des studios de développement indépendants belges. Celui-ci se clôture avec le tournoi Live officiel *League of Legends* au niveau national... un rendez-vous incontournable pour les *geeks*, et une expérience à vivre absolument pour les curieux !



Digital-print-UCL

L'expo **Top secret ! Un monde à décrypter**. Dans l'écrin du Mundaneum de Mons, le « google de papier » vous plongera dès le mois d'octobre dans l'univers des écritures secrètes ! *De Jules César à Edward Snowden, Top Secret !* décode la cryptographie, pratique vieille comme le monde et plus que jamais d'actualité.

**Le Festival Numériscope**, initié par le Conseil du 7<sup>ème</sup> art, en étroite collaboration avec le Cinéscope de Louvain-la-Neuve, propose durant trois soirées consécutives des activités, projections et conférences autour du thème *Le numérique sur grand écran*, dans une perspective à la fois citoyenne et culturelle. Trois soirées pour explorer le numérique sur grand écran, du mardi 10 au jeudi 12 octobre, au Cinéscope de Louvain-La-Neuve.

**L' expo Gif Art** : aujourd'hui, certains hissent le GIF au rang d'œuvre à part entière. Comme le dessin ou la photographie de presse, le format court ou le collage, le GIF porte sur le monde un regard décalé. Il vise généralement à provoquer, à faire réfléchir, à émouvoir, à dénoncer ou encore à se faire le reflet de notre société, ou du moins d'une certaine culture Web dont il est devenu, si pas l'emblème, en tous cas l'exercice de style... Expo à découvrir début octobre au Forum des Halles de Louvain-La-Neuve.

**Rhizomes**, une balade numérique et littéraire dans l'espace public. Au gré des sons, des vibrations, des mots et des images, des expériences tactiles et sensorielles, redécouvrez les rues et places de Louvain-La-Neuve avec votre smartphone... Une expérience poétique et hypermédiatique à tenter en famille. Dès le 17 octobre, au départ d'Inforville.

**Le Mouvement de l'air**, par la compagnie Adrien M & Claire B, le mercredi 20 décembre à l'Aula Magna. Une chorégraphie aérienne et vaporeuse, qui donne corps à l'imperceptible et rend visible l'invisible d'un mouvement d'air... Dans ce spectacle entre danse et numérique, les images sortent de leur cadre pour devenir des espaces et des partenaires de jeu, les corps s'affranchissent de leur poids grâce au dispositif de suspension, la musique live épouse les mouvements des danseurs, et le dispositif numérique généré en direct sur scène laisse le rêve de vol gagner sur l'angoisse de chute... Un spectacle onirique et envoûtant.

L'expo **Écritures numériques**, de mars à mai au Musée L. Regroupés autour de Nicolas Maigret, artiste en résidence UCL 2017-2018, des artistes numériques émergents et confirmés proposent leurs visions du monde entre l'installation immersive, le net art et les imprimantes 3D. À l'instar de Nicolas Maigret, ils



AMCB-AIR-Tornado

nous interrogent sur l'utilisation de ces outils numériques, en raison des mutations profondes produites par l'informatique dans l'ensemble de nos rapports sociaux et de nos usages quotidiens. Une véritable « nuit du numérique », entre projections vidéos, sets DJ et VJ au cœur du Musée L, ouvrira l'expo. Elle se prolongera sur la place des Sciences au son de musiques électro alternatives.

**Méduses**, de Bonom, le mardi 8 mai à l'Aula Magna. Dans la pénombre, un danseur évolue, intégralement peint de blanc et faiblement éclairé. Filmés du dessus, ses déplacements et les figures qu'il exécute au sol sont capturés par une caméra et traités en temps réel par un logiciel qui les fixe sur un écran de projection. En direct, une forme apparaît peu à peu. C'est l'empreinte de sa trace au sol, accumulée au cours du temps. Des méduses, des hippocampes, des mollusques, des pieuvres et autres créatures étranges et tentaculaires envahissent alors l'écran en un ballet vaguement inquiétant, au rythme des mouvements du corps du danseur... Son corps devient alors outil calligraphique, pour marquer l'espace de son empreinte...

## La saison UCL Culture, c'est aussi

**des collaborations avec des partenaires de choix**, qui combinent la richesse des propositions artistiques et l'expertise universitaire de l'UCL : **Le Misanthrope** revu par la metteuse en scène Dominique Seron à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et commenté par une anthropologue de l'UCL ; **Pour en finir avec la question musulmane**, création coup

de poing du Mons Arts de la Scène, analysé par le *Centre interdisciplinaire d'études de l'Islam dans le monde contemporain* de l'UCL ; **VIVA**, de Vincent Engel, avec la Ferme du Biéreau et l'Atelier Théâtre Jean Vilar ; les **suites pour violoncelle de Bach** jouées et commentées dans l'écrin exceptionnel du Musée L ; **WOW et Happy manif**, deux projets décalés dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Louvain-la-Neuve...



*Brûleurs*



**Des projets résolument engagés**, dans la lignée de la mission de service à la société de l'UCL : le **Festival International de l'Eau et du Climat** qui, entre documentaires, rencontres-débats et expertise universitaire, tente une nouvelle fois de percer les mystères de l'eau, source de vie, enjeu économique, or bleu injustement réparti et inégalement accessible... ; l'expo de l'artiste **TOGUO**, qui inaugure le Musée L, des œuvres fortes et engagées qui reflètent l'état du monde, se positionnent du côté de l'humain, de l'espoir et du combat, sur des sujets tels que les rapports Nord-Sud, les migrations ou les changements climatiques ; les expos : **Les victimes de notre richesse** qui dénoncent les conséquences criminelles de l'exploitation du Coltan, le **projet frontières**, qui interroge l'impact de l'abolition des frontières en Europe, les photos de **Thomas Chable**, qui met en scène ces gens qui partent, quittent ville ou village, famille, maison, et détruisent toute trace de leur existence...

**Des projets sur chaque site de l'UCL**. Grâce aux cellules culturelles mises en place sur chaque campus de l'UCL, et à son réseau de partenaires culturels important (près d'une centaine d'institutions diverses : centres culturels, théâtres, librairies, musées... implantées partout en Wallonie et à Bruxelles), UCL Culture joue un rôle essentiel de plateforme d'échanges culturels. Retrouvez à **Mons** de nombreux spectacles en collaboration avec le MARS, mais également un Operabus, une expo sur les empreintes lithiques, un spectacle musique et slam suivi d'une scène slam ; de nombreux projets qui mêlent arts et architecture à **LOCI Tournai** ; les projets des KAP's culture et d'ArteFac à **Woluwé** ou encore Europalia Indonesia à **LOCI St Gilles**.

**Un soutien solide aux KAP culturels** : les Kots à projets étant de véritables acteurs précieux de la vie associative et citoyenne des sites, UCL Culture s'est tout naturellement positionné comme partenaire privilégié des KAP culturels. Retrouvez cette année leurs 1 000 projets, entre battle d'impro, nuits du conte, du cirque, lundis de la guitare, Welcome spring, ateliers d'écriture ou festivals de théâtre...

**Des ateliers de pratique artistique** : elle réduit le stress et l'anxiété, booste la créativité et l'estime de soi, tisse des liens sociaux tout en favorisant l'introspection... bref, la pratique d'une activité artistique ne nous veut que du bien ! Cette saison, UCL Culture vous propose donc de chanter, écrire, lire, créer avec les doigts en compagnie d'animateurs-artistes de choix !



Jacques Urbanska , iframes GIF mix , *MON3Y.US*  
photo Transcultures



*TOP SECRET*

**Une accessibilité maximale à la culture.** La saison culturelle de l'UCL est à peu d'exceptions près accessible gratuitement à l'ensemble de la communauté universitaire (étudiants et membres du personnel). Toutefois, elle est ouverte à tous les publics , de par sa programmation pluridisciplinaire et les tarifs avantageux pratiqués.

Par ailleurs, UCL Culture a négocié de nombreux avantages destinés à la communauté universitaire auprès d'une centaine de partenaires culturels répartis en Wallonie et à Bruxelles. Le service développe également la **Carte culture**, sésame culturel pour les étudiants de l'UCL.

**En cette rentrée des bonnes résolutions, empruntez le chemin de l'aventure culturelle... et laissez la culture vous marquer de son empreinte !**

# DES ARTISTES EN RÉSIDENCE À L'UCL

Parce qu'elle veut former des êtres humains libres, à l'esprit ouvert et critique, l'UCL a décidé de se laisser questionner en son centre par des créateurs de toutes disciplines. C'est ainsi que, depuis 2005, dans le cadre de la mineure en culture et création, l'UCL accueille des artistes en résidence. Cette expérience, unique en Belgique, apporte un formidable enrichissement au monde universitaire et lui ouvre de nouveaux horizons. C'est une chance formidable pour les étudiants, enseignants et chercheurs de pouvoir dialoguer avec des artistes, de se confronter à leur vision de l'homme et du monde, d'œuvrer avec eux à un projet artistique commun !

À partir de son travail et de sa démarche propre, aussi exigeante que la démarche universitaire, un dialogue s'engage entre les étudiants de Bacs 2 et 3 et l'artiste accueilli en résidence. Durant un semestre, l'artiste leur fait partager son expérience et les initie à une pratique artistique. Au terme du séminaire, ces étudiants présentent au grand public le fruit de leur travail de création dans des domaines aussi variés que le cinéma, la littérature, la musique, les arts plastiques...

## Nicolas Maigret

### Artiste en résidence 2017-2018

À l'occasion de l'année Louvain 2017-2018 consacrée aux mondes numériques, le prochain artiste accueilli en résidence à l'UCL sera Nicolas Maigret, un artiste numérique français qui développe depuis plus de 15 ans une pratique expérimentale du son et des images électroniques.



Nicolas Maigret s'intéresse aux dispositifs numériques : l'intelligence artificielle, les algorithmes, les objets connectés, etc. Il tente de rendre tangibles des réalités qui restent cachées dans les interstices des technologies. « Avec le passage au numérique, il y a une mise à l'écart entre ce qui est opérant dans ces objets et ce qui est visible de l'extérieur. En tant qu'artiste, mais cela pourrait être le travail d'un théoricien, cela m'intéresse de rendre visibles et expérimentables ces logiques internes. » Nicolas Maigret s'interroge donc sur ces objets, sur ce qu'ils opèrent dans notre quotidien, sur ce qu'on pense qu'ils font, sur ce qu'ils font sans l'annoncer... Il peut parfois

se montrer très critique comme dans le projet *Disnovation* qu'il a initié ([disnovation.org](http://disnovation.org)) ou à travers le collectif *Art of Failure* qu'il a co-fondé (<http://artoffailure.free.fr>) ou par le livre *The Pirate Book* coécrit avec Maria Roszkowska.

## Explorer les boîtes noires du numérique

Dans cet exercice de « rendre visible », il y a aussi chez l'artiste une véritable volonté de transmettre. S'il ne prend pas le numérique pour acquis, s'il le met en doute, s'il révèle ce que les technologies changent dans notre vie, c'est avant tout pour que les publics puissent « comprendre », « s'approprier ces logiques », « trouver du sens ». Cette volonté d'accessibilité va structurer le séminaire qu'il construit pour les étudiants de l'UCL. À travers des moments de réflexion, parfois alimentés par des scientifiques, des mises en pratique où les étudiants pourront apprendre concrètement, il souhaite leur « donner des clés de connaissance ». Les réalisations des étudiants seront des traductions tangibles de cette exploration des boîtes noires des technologies avec « les moyens du bord ». Un peu comme Aram

Bartholl<sup>1</sup> qui crée des sculptures à base de captcha<sup>2</sup> ou Erica Scourti<sup>3</sup> qui compose de la poésie à partir des suggestions que son smartphone lui soumet quand elle écrit ses SMS.

Finalement, les étudiants eux-mêmes deviendront des vulgarisateurs des connaissances acquises lors du séminaire. Ce séminaire artiste en résidence, Nicolas Maigret le voit comme « un laboratoire commun dans lequel je me mettrai moi-même, comme les étudiants, en situation d'apprentissage, de doute, d'exploration. Il n'y a pas d'un côté celui qui apporterait le savoir et ceux qui tenteraient de le comprendre, de se l'approprier, de le mettre à l'épreuve. Je veux sortir de ce modèle d'apprentissage. Nous allons plutôt essayer, ensemble, de tirer du sens, de produire des expériences et des formes. »

<sup>1</sup> <http://www.datenform.de/areyouhumaneng.html>

<sup>2</sup> Ces suites de lettres et de chiffres que vous devez reproduire sur un site internet afin de prouver que vous n'êtes pas un robot.

<sup>3</sup> <https://vimeo.com/133554414>

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Je vous écris au cœur de ce bel été, entre Drôme provençale et Ardèche. Tout autour, les rosiers, lauriers, lavandes et romarins, oliviers et figuiers, amandiers et quelques plants de vigne, et au loin les monts de la Lance, de l'Ardèche et aussi le Ventoux grand solitaire majestueux. Des fruits gorgés de soleil à longueur de journée, et ces voix au jardin et autour de la pièce d'eau qui échangent sur la vie qui va comme elle va..., mais encore tout l'espace saturé des grillons, tels qu'en eux-mêmes... Tout est là pour savourer le livre de l'été, celui que l'on a emmené dans ses bagages. Il tient ses promesses : imposant cette année, quelque 500 pages qui mettent en scène « *Deux hommes de bien* », c'est le titre. Ce grand roman historique de A. Pérez-Reverte raconte comment, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, deux honorables membres de l'Académie royale d'Espagne sont mandatés par leurs collègues pour se rendre à Paris et ramener l'édition originale de l'*Encyclopédie*, alors interdite dans leur pays. Leur quête des Lumières s'avérera n'être pas un long fleuve tranquille : quelques académiciens réactionnaires soutenus par une Église farouchement opposée à l'esprit de la modernité ont soudoyé un ex-bagnard pour faire échouer leur noble entreprise, à n'importe quel prix. Le roman, riche de réflexions philosophiques et politiques, devient un roman de cape et d'épée, un roman d'aventures mettant en scène le Paris prérévolutionnaire, philosophe, truculent et libertin. L'écriture est efficace à faire vivre la troupe bigarrée des acteurs de cette fresque, dans des situations parfois « abracadabrantesques » ; en outre l'auteur explicite à plusieurs reprises sa méthodologie pour donner crédibilité à la dimension historique de cette aventure... c'est en effet une histoire « vraie » !

Mais par-dessus tout c'est le combat de haute lutte des Lumières contre l'obscurantisme qui constitue le véritable enjeu de ce beau livre. L'Académie montrait le chemin de la liberté de penser, espérant que le peuple lui-même, à la faveur de l'instauration d'une démocratie laïque, puisse à terme se prémunir des mauvais gouvernements.

Je me souviens de deux autres romans historiques que j'ai lus avec le même enthousiasme ; les époques étaient certes différentes mais l'enjeu identique : *Quattrocento* de Stephen Greenblatt et *Le problème Spinoza* de Irvin D. Yalom.

Rien n'est jamais acquis... qu'on se le dise !

Notre Musée L ne participe-t-il pas de cette grande Idée du progrès grâce à la connaissance et à la sensibilité, éduquées, affinées, guidées, éclairées par le sens et les valeurs de notre humanité commune ?

Bonne rentrée et au grand plaisir de se revoir dans les magnifiques salles de notre Musée universitaire de Louvain, dès la mi-novembre.

Marc Crommelinck